Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 75 (1967)
Heft: 1-2

Artikel: Fresques au temple de Gessenay
Autor: Decollogny, Adolphe
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-57137

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Fresques au temple de Gessenay

Malgré le défilé du Vanel, défendu par un château, malgré la différence de langues, Gessenay et les trois communes du Pays-d'Enhaut ont vécu ensemble de nombreux siècles, sous les mêmes maîtres, d'abord les comtes de Gruyère, dont les unes et les autres ont repris l'emblème, puis les baillis bernois.

Dans un ancien nom de Gessenay, « Wiesen*oeya* », on retrouve l'expression de « oey », autrefois le nom de toute la vallée supérieure de la Sarine, conservé dans le nom de Château-d'*Œx*. Deux vitraux, de 1592 et 1602, portent le nom de « ösch ». C'est aussi le nom de deux hameaux des communes de Gessenay et de Gsteig, comme de plusieurs localités dans le Simmental.

Un autre trait unit encore ces localités, que le sort avait assemblées, on le trouve dans le style particulier du clocher de leurs églises.

Celle de Gessenay, dédiée à saint Maurice, date du Xe ou XIe siècle. Elle est mentionnée dès 1228 et devait être une fondation des comtes de Gruyère, qui cédèrent au prieuré clunisien de Rougemont en 1115 leurs droits et dîmes dans la région et, en 1330, le patronage de l'église, par l'intermédiaire de l'évêque de Lausanne. L'église possédait quatre autels.

Sous le badigeon, on a découvert un chœur paré de toute sa décoration, sans lacune, si ce n'est que quelques traces d'humidité dans quelques peintures. L'élargissement postérieur de quelques fenêtres a causé des dégâts, mais on ne le remarque qu'à peine.

Gessenay se rattache à la très ancienne tradition des églises entièrement peintes, dont, en Suisse romande, il nous reste Ressudens, et en Suisse allemande de rares témoins : les plus vieux sanctuaires grisons (Rhäzuns, Müstair), Sankt Niklausen, dans la vallée de l'Aa de Melchtal, où de grands thèmes s'étalent dans le chœur, et souvent dans la nef, en zones horizontales et superposées. A noter que le Simmental est riche en églises conservant des peintures, qu'on en trouve à Spiez et à Scherzligen.

Fig. 1. — Le chœur de l'église de Gessenay

L'édifice actuel, avec son clocher en éteignoir, date de 1444-47. Déjà en 1444, on discutait des peintures qui devaient l'orner. On peut donc, sans trop s'aventurer, admettre qu'elles datent des années 1460 à 1480, ce qui en ferait des contemporaines de celles de Sankt Niklausen. Lors de la grande restauration de 1604, inscrite au-dessus de l'arc triomphal, toutes les peintures furent recouvertes de plâtre, donc longtemps après la Réformation. Celles du chœur furent découvertes en 1895. D'autres ont été dégagées dans la nef ; sous la galerie, côté nord, une *Sainte Face* a été restaurée, tandis que, plus à gauche, un *Jugement dernier* doit avoir été coupé par la création de la galerie. Ce qui en reste est suggestif. L'interprétation de ce thème diffère de ce que nous avons à Romainmôtier, à Chillon et à Onnens. Sur la gauche, c'est le *Pèsement des âmes*. Il ne reste de saint Michel que les jambes, revêtues de cuissards, genouillères et jambières, et les plateaux d'une balance, dont l'un et l'autre sont chargés de petits enfants nus, qui, selon une antique tradition, sont les âmes des morts. A proximité, deux êtres en prière. La partie principale de cette peinture est consacrée à l'enfer, avec Satan au centre tenant sa fourche, dirigeant les damnés (fig. 5).

Sur la galerie, on voit encore un fragment du *Jugement dernier* tandis que, sur la galerie du côté sud, on assiste à une imposante *Adoration des Mages*. D'autres peintures, constatées par d'anciennes photographies, ont complètement disparu, particulièrement à l'angle vers la chaire, dont les vestiges ne permettaient pas une restauration. On a également fait disparaître des versets bibliques.

Les peintures du chœur nous donnent trois cycles différents. A gauche, c'est un thème représentant une préparation au Nouveau Testament. Au fond, ce sont les principaux événements de la vie de Marie. A droite, enfin, on a illustré l'histoire de la Légion thébaine, saint Maurice étant le patron de l'église. Toutes les scènes se succèdent horizontalement par trois zones. A gauche cependant, la succession est coupée par la peinture dominant l'armoire aux sacrements. On y voit, avec quelque peine cependant, une tour avec clochers, dont la garde est assurée par un ange. Sur cette paroi, les peintures sont bien pâlies et ne sont pas toujours perceptibles. L'une des scènes représente Melchisédec, le roi-pasteur, dans une robe d'évêque, apportant à un

Fig. 2. — L'embarquement de la Légion

Abraham, revenant de Damas, le pain et le vin. Illustration de la scène transcrite aux Hébreux (6 : 19-20 et 7 : 1 et suivants) : c'est ce Melchisédec, roi de Salem (ou Jérusalem) et sacrificateur du Dieu souverain qui vint au-devant d'Abraham, à son retour de la défaite des rois, et qui le bénit. Abraham lui donna la dîme de tout le butin... (Gen. 14 : 1 et suivants). Melchisédec est cité plusieurs fois dans l'Ecriture comme la préfiguration du Messie. A droite de cette scène, c'est la pluie de la manne qui tombe comme des boules de neige des nuages, pour être ramassée par le peuple d'Israël. Dessous, un tableau nous montre Samson devant les vignes de Thimsath, déchirant sans peine le lion, comme on le fait d'un manteau (Juges 14 : 14). Cette scène nous reporte au Nouveau Testament, rappelant le Christ ressuscité, qui a triomphé et jette bas les portes de l'Enfer. Dans le sens opposé, on reconnaît le corps du lion ; malheureusement seuls les contours sont bien perceptibles. Cet ensemble de peinture est complété aux quatre angles par la figuration des quatre évangélistes, Matthieu, Luc, Jean et Marc. On relève de plus la présence des quatre Pères de l'Eglise.

Au fond du chœur, les peintures sont moins effacées et plus perceptibles. Ce sont les principales scènes de la vie de la Vierge Marie. Le vert et le rouge y dominent.

A droite, l'illustration de la Légion thébaine. Quand Dioclétien résolut de réprimer l'insurrection des paysans gaulois, dits *Bagaudes*, il envoya à Maximien, qu'il venait d'associer à l'empire, plusieurs corps de l'armée d'Orient, entre autres la vingt-deuxième légion (286). Cette légion, à laquelle sa bravoure, toujours couronnée de succès, avait valu le titre d'*Heureuse*, tenait ses quartiers d'hiver à Thèbes, dans la Haute-Egypte, d'où le surnom de *thébaine*. Un changement de garnison l'ayant fait passer à Jérusalem, elle y fut convertie presque toute par les prédications de l'évêque Hyménée. Trois des principaux officiers, chrétiens infatigables, jouissaient d'une influence sans bornes sur leurs compagnons : c'étaient le primicier Maurice, l'instructeur Exupère et le prévôt Candide. Lors de leur passage à Rome, ils s'engagèrent par serment entre les mains du pape Caïus à refuser obéissance à César s'il voulait faire la guerre au Christ.

Après avoir traversé les Alpes, le gros de la légion arriva, le 21 septembre, à Octodurum (Martigny), lieu de rendez-vous

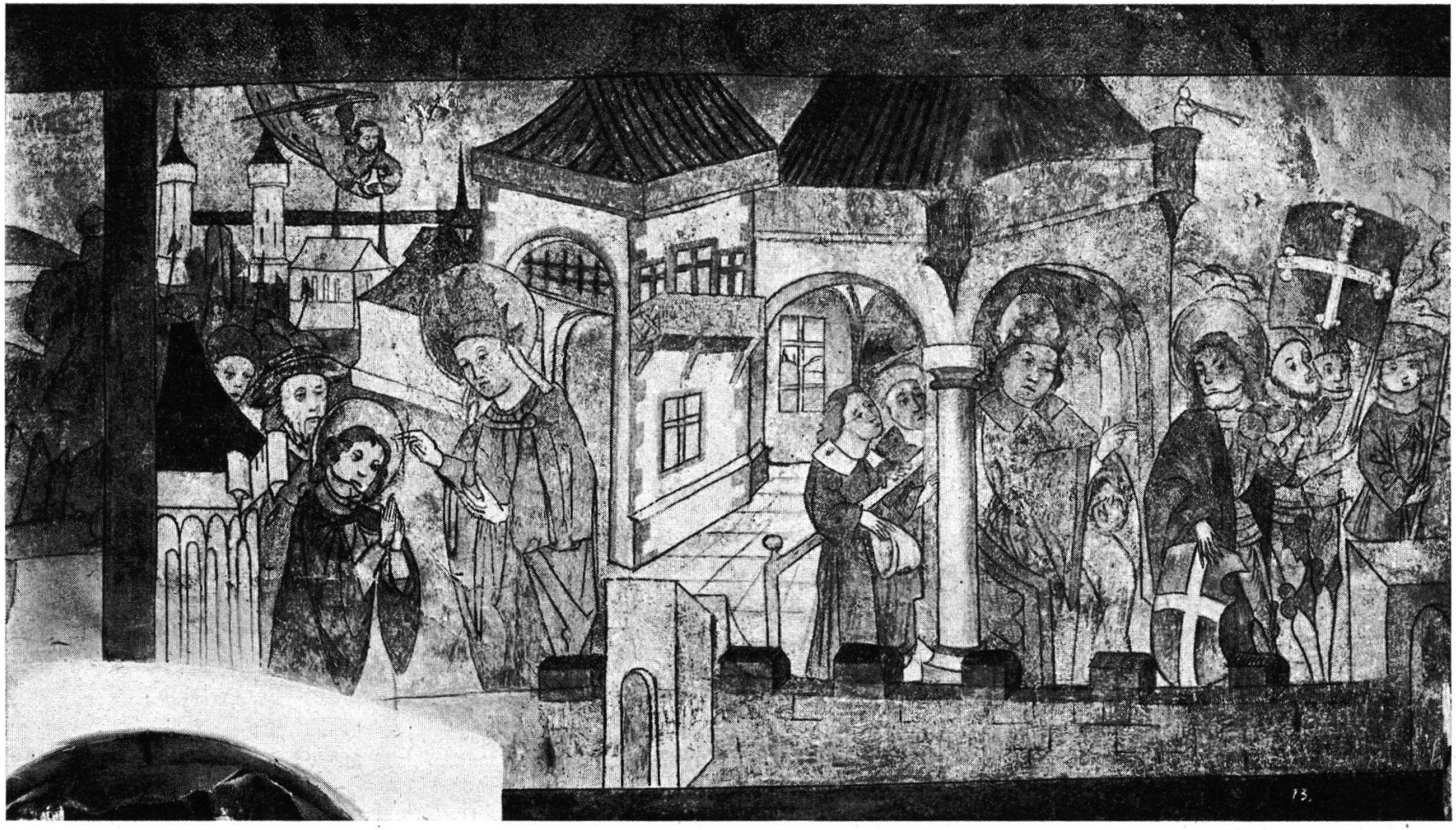

Fig. 3. — La bénédiction du pape

général des troupes. On voyait déjà les apprêts du sacrifice solennel projeté, selon l'usage, pour l'ouverture de la campagne. Maurice, qui commandait, traversa la ville sans s'arrêter, franchit les gorges d'Agaune, et alla camper dans la plaine, à trois lieues de là. Le lendemain, l'empereur ordonna à la légion de revenir sur ses pas pour assister à l'oblation du sacrifice ; chef et soldats, en proie à l'agitation la plus violente, refusèrent de se soumettre à une cérémonie qu'ils regardaient comme une insulte à leur conscience. Blessé de recevoir un pareil affront de ces chrétiens qu'il méprisait, Maximien prononça contre les mutins la peine de décimation, la plus rigoureuse d'entre les lois militaires. Le massacre de la légion dura jusqu'à la nuit.

Les dessins sont d'une touchante naïveté, mais tout de même cette illustration est fort intéressante et elle nous montre les divers épisodes de cette légion. Le peintre a voulu surtout frapper l'imagination d'une population simple par une imagerie à sa portée. L'embarquement montre des visages sereins, plutôt qu'une troupe armée partant pour une expédition guerrière (fig. 2). La décollation de saint Maurice nous montre un Rhône tumultueux, transportant la tête du martyr jusqu'à Lyon, s'arrêtant devant un écu, à la croix traversante, qu'on a sans doute voulu de saint Maurice, tenu par un corps sans tête. L'évêque la recueillit et la conserva comme relique. Sur la gauche de ce tableau, on voit la tête séparée du tronc et au-dessus la Gummfluh et le Rubli, un peu en retrait une église, probablement celle de Gessenay. Tout au-dessus, deux anges emportent l'âme de saint Maurice.

Cette représentation de la Légion thébaine est la plus importante et la meilleure de toutes les fresques traitant ce thème, selon l'un des participants à la commission désignée pour enquêter sur ce sujet.

En suivant les lignes horizontalement, dès le haut, à partir de la gauche, on voit :

1re zone :
1. Matthieu.
2. Grégoire, Père de l'Eglise.
3. Melchisédec et Abraham.
4. Niche des sacrements.
5. La pluie de la manne.
6. Jean.

Fig. 4. — Décollation de saint Maurice

2e zone : 7. Augustin, Père de l'Eglise.
8. ?
9. Le lion réveillant ses petits.
10. Combat de Samson avec le lion.
11. Jérôme, Père de l'Eglise.

3e zone : 12. Luc, méditant et songeant.
13. Ambroise, Père de l'Eglise.
14. Départ d'Elie pour le Ciel.
15. Le festin.
16. Marc, tenant un rouleau de parchemin comme pour le sécher, en feuillette un autre.

Dans le fond, cycle de la Vierge :

1re zone : 17. Retour de Joachim et d'Anne, l'autel.
18. Rencontre à la porte, l'annonce à Joachim, l'ange Gabriel.
19. La famille de Marie.
20. Marie au Temple.

2e zone : 21. L'Annonciation. Les lettres de la banderolle ont disparu.
22. La Visitation.
23. La Nativité.
24. La Circoncision.

3e zone : 25. L'Adoration des mages.
26. La Présentation au temple.
27. Jésus devant les docteurs.
28. Mort de Marie.

A droite, la Légion thébaine :

1re zone : 29. Le départ de la Légion thébaine.
30. Bénédiction par l'évêque de Jérusalem.
31. La Légion s'embarque (fig. 2).
32. Maurice à Rome, devant le pape et l'empereur Dioclétien (fig. 3).

2e zone : 33. Maurice refuse d'adorer les idoles.
34. Première décimation.
35. Deuxième décimation.
36. Massacre de la Légion.

3e zone : 37. Décollation de Candide ; dessous, un homme à genoux, le donateur probablement.
38. Décollation de saint Maurice (fig. 4).
39. Maximien donne la permission de pillage.
40. Martyre de saint Vincent.

Sous l'intrados de l'arc triomphal, des personnages, à mi-taille, reconnaissables par l'attribut qu'ils tiennent, souvent l'instrument de leur supplice, c'est le collège apostolique. Ces peintures n'ont pas été terminées, en ce sens qu'un espace avait été laissé pour mettre le nom, qui est resté en blanc. A chacune des extrémités, on a peint un saint. Ce sont, dès la droite :

1. En évêque, probablement saint Nicolas de Myre.
2. Matthieu, avec une hache.
3. Jacques le Majeur, avec un bâton de pèlerin.
4. Simon, avec une scie.
5. Jude, avec une hallebarde.
6. Barthélemy, avec un couteau.
7. Philippe, avec une croix processionnelle.
8. Le Christ.
9. Probablement Mathias. L'instrument qu'il tient ressemble à une scie, mais le restaurateur a placé un trait dessus, plutôt que dessous la main, ce qui paraît une erreur.
10. Thomas, avec une lance.
11. Jean, avec la coupe d'où sort un serpent.
12. Jacques le Mineur, avec un foulon.
13. André, avec une croix en X.
14. Pierre, avec une clef.
15. Saint Oswald, avec la couronne et le sceptre.

Devant ces images, dont le dessin ressort nettement, on songe aux images guerrières des chroniques bernoises que Diebold Schelling écrivit et qu'un maître inconnu a illustrées entre 1474 et 1478. Et lorsqu'on compare les peintures de cette église avec celles du livre, on est porté à croire que le maître qui peignit la

Fig. 5. — Pèsement des âmes (partiel)

légende de saint Maurice, connaissait le dessinateur anonyme des chroniques. A-t-il travaillé dans son atelier? Etait-il son élève? Et enfin, y a-t-il un rapport entre le don de la relique thébaine en l'an 1484 et ces peintures?

Outre ce magnifique ensemble de tableaux, cette église offre encore au visiteur des choses intéressantes.

Il convient d'admirer cet imposant baptistère gothique qui date du XVe siècle, richement sculpté, dont les motifs encadrent les gravures de saints ou de leur symbole. On y voit successivement saint Jean-Baptiste, le taureau de saint Luc, le lion de saint Marc, Jacques le Majeur, l'aigle de saint Jean, la Vierge à l'Enfant, saint Maurice et l'homme ailé de saint Matthieu.

Mais voilà une pièce de toute beauté. C'est la chaire. d'un style Renaissance admirable, agrémentée de marqueterie. Sa construction avait été envisagée en 1596 déjà, mais les moyens financiers n'en permirent pas l'exécution alors, il fallut attendre. La patience aidant, cette œuvre ne fut terminée qu'en 1628, mais combien cette patience fut récompensée, nous avons là, une chaire remarquable. On y relève des versets et des noms incrustés, comme : *Gots Wort Blibt in Ewigkeit,* ainsi que les noms de C. Haldi, Landsvener, H. Heman, Prédicant, H. R. Dübi, Landvogt, U. Grundisch, Castlan, P. Krapfen, Landsvener, H. I. S., et les initiales P. H. 1628 B. H. H. M., probablement des noms des artisans qui y travaillèrent.

L'abat-voix porte l'inscription : *Got alein die Ehr 1646* [1].

AD. DECOLLOGNY.

---

[1] Cet exposé a été communiqué à la Société d'histoire et d'archéologie lors de son excursion à Gessenay, le 2 octobre 1965.